

Jean-Paul SAGADOU, a. a

Sur les traces du
Père
Emmanuel
D'Alzon

Fondateur des Augustins
de l'Assomption (1845)

dits Assomptionnistes



Pour un bicentenaire
Avant-propos

Les pages de cette brochure n'ont pas été écrites par un historien. Elles ne sont pas écrites non plus par un spécialiste du fondateur des Augustins de l'Assomption : le Père Emmanuel d'Alzon (1810-1880). Elles sont le fruit d'un travail de lecture. Lecture de divers écrits du Père d'Alzon¹ et sur le Père d'Alzon. Elles ont été écrites par un jeune qui met définitivement ses pas dans les pas du fondateur des Augustins de l'Assomption. C'est un acte de reconnaissance et un hommage au Père Emmanuel d'Alzon à l'occasion du bicentenaire de sa naissance. On l'a déjà écrit : « Chaque fois qu'un Assomptionniste rend hommage au R. P. d'Alzon, il revoit cet homme-là, dans la réalité de sa famille terrestre, de sa province, de son temps. Un prêtre parmi d'autres, éducateur, prédicateur, directeur spirituel, vicaire général de son évêque »². Emmanuel d'Alzon est un homme qui ne se prête pas aux flatteries de la légende. Il est tel qu'il est : un homme qui respire une profonde humanité et qui sait prendre la mesure de la présence de Dieu dans sa vie. C'est un homme qui est proche de nous : il est proche même de ces jeunes, de l'Afrique de

¹ Toute la bibliographie d'alzonienne, des origines à nos jours, a été rassemblée et classée dans *Cahiers du Bicentenaire* n° 3, Rome, 2007, 344p, cahier rédigé et édité par le P. J.-P. Périer-Muzet à partir d'un travail antérieur composé par P. Touveneraud de 1979, ce dernier publié dans la collection *Documents Assomption*.

² Lucien GUISSARD, « Au Rythme de l'Eglise », in *Assomption et ses œuvres*, n°543, automne 1965, p. 1. Du même, *Les assomptionnistes d'hier à aujourd'hui*, Bayard, 1999, 172p.

l'Ouest, qui veulent vivre de son esprit et qui demandent à faire route avec les Assomptionnistes. Il est encore proche de ces laïcs, qui entendent parler, pour la première fois, de la possibilité, de la nécessité même d'une « Alliance » entre laïcs et religieux pour travailler ensemble à l'avènement du Royaume de Dieu. Pour les jeunes Africains en recherche d'une vocation religieuse, j'aimerais que ces lignes soient comme « un chemin » et un « appel » à suivre le Christ dans la vie religieuse à la manière d'Emmanuel d'Alzon et pour les laïcs, comme une « provocation » à oser « l'Alliance » pour participer au charisme et à la spiritualité des Augustins de l'Assomption en vue de la mission au service du Règne de Dieu. C'est à eux que je confie ces lignes. Ma gratitude est grande envers le Père Jean-Paul Périer-Muzet³, et envers le Frère Nicolas Potteau qui m'ont aidé avec compétence, tant pour la relecture que pour la bibliographie ainsi que pour de multiples précisions de dates. Qu'ils en soient remerciés.

I. Itinéraire d'un homme passionné de Dieu et de l'homme

1. L'enfance d'Emmanuel d'Alzon⁴

Le vrai nom du fondateur des Augustins de l'Assomption est Emmanuel-Joseph-Marie-Maurice Daudé d'Alzon. Il est né au Vigan, en France, dans le Gard, le 30 août 1810. Il a été baptisé le 2 septembre, deux jours après sa naissance dans l'Eglise paroissiale Saint-Pierre. Emmanuel d'Alzon est descendant d'une famille noble, une famille de seigneurs. Son

³ Historien, archiviste des Augustins de l'Assomption à Rome, auteurs de nombreux livres sur le Père Emmanuel d'Alzon.

⁴ *Le ton d'une enfance et d'une adolescence heureuses* dans J.-P. Périer-Muzet, *Le Père Emmanuel d'Alzon par lui-même, Anthologie alzonienne*, t. II, Rome, 2007, pp. 9-12.

Père s'appelait Henri Daudé d'Alzon (1774-1864) et sa mère Jeanne Clémence de Faventine Montredon (1787-1860). Il semble qu'à l'instant même où Henri aurait appris la naissance de son fils Emmanuel, il se serait écrié évangéliquement: « *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!* »⁵.

Très tôt, Emmanuel laissa paraître en lui le caractère d'un homme fougueux qui n'aimait pas qu'on mette des obstacles sur sa route. « *Quand j'étais enfant, confiera-t-il plus tard, ma mère me disait qu'elle ne savait pas par quel bout me prendre et j'ai dû être corrigé souvent. Si l'on n'avait plus d'une fois usé de la verge avec moi, je ne sais trop ce que je serais devenu* »⁶.

Les parents d'Emmanuel gardaient la pureté de leur foi catholique et c'est dans cette ambiance que le futur fondateur de congrégations à baigné. Emmanuel d'Alzon confiera d'ailleurs plus tard à un de ses amis que « *jusqu'à l'âge de dix ans ou douze ans l'idée du sacerdoce lui avait singulièrement plu, puis, qu'il l'avait peu à peu abandonnée pour celle de la carrière militaire* »⁷.

2. Une vocation militaire ?

Tout petit, Emmanuel d'Alzon rêvait d'embrasser une carrière militaire. C'est ce que certains ont appelé « *l'appel des armes* »⁸. Emmanuel est alors élève à Paris au collège Saint-Louis (1823-1824), puis au collège Stanislas (1824-1828). Et quand son père apprend qu'il nourrit le désir d'embrasser les armes, il lui écrit : « *Il paraît, mon cher Emmanuel que l'urticaire que tu viens d'avoir t'a mis non seulement le sang, mais l'imagination en mouvement. Dans des précédentes lettres, tu ne manifestais que des goûts paisibles et tranquilles; tu ne rêvais que de charmes et l'agrément d'avoir une bibliothèque, et pour m'engager à satisfaire à ton désir d'en avoir une, tu mettais en usage tout ce que tu as déjà appris de rhétorique. Mais aujourd'hui, je ne sais quel son de trompette s'est fait entendre à tes oreilles. Adieu les livres ! Ce n'est plus d'une bibliothèque qu'il retourne, mais du métier de soldat, de l'école de Saint-Cyr* »⁹. Derrière la réaction ironique du Père se cache sa colère. Le jeune adolescent se voit condamné à abandonner son idée. En 1827,

⁵ Tradition pieuse qui donne à la naissance d'Emmanuel d'Alzon un caractère biblique, comparable à celle de Jean-Baptiste : Lc 1, 67-79 (cantique du Benedictus)

⁶ Angelome CLEUX, *Emmanuel d'Alzon. Homme d'Eglise*, édition du Centre D'Alzon, Belgique, 1961, p. 10

⁷ *Idem*, p. 11. D'après le témoignage exprès du P. d'Alzon dans *Lettres*, t. A (S.V.), p. 39 (24 janvier 1830 à Luglien d'Esgrigny)

⁸ *Idem*, p. 13. Emmanuel d'Alzon ne manquait pas de parents qui avaient embrassé la carrière militaire.

⁹ *Idem*, p. 13-14. Cité d'après P. Siméon Vailhé, *Vie du P. d'Alzon*, t. I, B.P., 1926, pp. 57-58

autre chose est envisagé avec ses parents, des études de droit. Objectif : entrer dans la diplomatie, l'administration ou la magistrature.

3. Etudiant en droit à Paris¹⁰

Les parents, comme cela arrive souvent, ont dû rêver pour et avec Emmanuel d'Alzon, d'un brillant avenir avec son entrée à la Faculté de Droit à Paris : une place d'auditeur au Conseil d'Etat, un siège de député au Parlement etc.... Pourtant, quelque chose d'autre va se profiler dans l'esprit du jeune étudiant. Armé de principes solides de la foi, l'étudiant au cœur pur et généreux, s'adonne à des œuvres de miséricorde dans les milieux les plus déshérités de Paris. En même temps, il entre en contact avec des institutions et des hommes qui vont éveiller en lui l'idée d'une « *vocation supérieure* » : le désir de se consacrer, dans le sacerdoce et par le sacerdoce, à la « *défense de la religion catholique* ». Esprit très ouvert, le jeune d'Alzon tire donc un immense profit de la fréquentation de milieux distingués de la capitale française. Il participe à de nombreuses réunions où se traitent les sujets les plus divers et les plus passionnants, des questions de culture générale, d'apostolats et des problèmes que l'Eglise de France rencontre.

C'est pendant ces années, notamment en 1828, qu'il fait la rencontre d'hommes célèbres et influents tels que Lamennais (1782-1854), Montalembert (1810 -1870), Lacordaire (1802-1861) etc.... Au cœur des événements qu'il vivait et des personnes qu'il rencontrait quelque chose se tramait dans le cœur d'Emmanuel d'Alzon : devenir un homme d'Eglise pour mener le bon combat, non plus celui des armes, mais celui pour défendre la religion dans le sacerdoce. A partir du moment où sa décision fut prise, le jeune d'Alzon se donne les moyens d'accroître son amour pour le Christ : il a pour objectif d'acquérir des connaissances en histoire, en philosophie, en sciences. Il a alors vingt ans. Entre 1830 et 1832, il fait une retraite studieuse à Lavagnac (Hérault) au programme très chargé : prière, méditation, lecture approfondie de l'Ecriture Sainte, il lit Tertullien (v. 155 – v. 222), saint Augustin (354-430), Platon (v. 428 – v. 347), Origène (v. 183-v. 252), François de Sales (1557-1622), sainte Thérèse d'Avila (1515-1582), saint Jean de la Croix (1542-1591) etc.... et finalement, le jeudi 15 mars 1832, il entra au Séminaire de Montpellier.

4. Séminariste à Montpellier¹¹

¹⁰ *Vie d'étudiant à Paris en 1828-1829* dans J.-P. Périer-Muzet, *Le Père Emmanuel d'Alzon par lui-même, Anthologie alzonienne*, t. I, Rome, 2003, pp. 21-24.

Emmanuel d'Alzon a pris la soutane le 18 mars 1832. Il écrivait : « *la vie du séminaire n'est point ennuyeuse* »¹², même s'il trouve le temps trop court. Il n'aime pas trop la cloche qui morcelle trop l'emploi de la journée et par conséquent ne lui laisse pas assez de temps pour approfondir ses études. Il trouve aussi que c'est trop tôt de se coucher à 21h00. Le 16 juin, il reçoit la tonsure et il écrit à un ami : « *voilà que j'ai un autre héritage que le monde, d'autres espérances que le monde, que je ne suis plus du monde. (...) Priez Dieu, mon ami, pour qu'à mesure que je m'avancerai dans la hiérarchie ecclésiastique, j'en prenne tout l'esprit, esprit sublime qui renouvellera le monde...* »¹³. Ainsi, le désir de notre séminariste est de renouveler le monde qui s'éloigne de Dieu. Quel grand motif apostolique admirable pour un jeune de son âge !

Et quand il part en vacances, ce qui le préoccupe encore ce sont les études : étude de la Bible, des Pères de l'Eglise, de la théologie etc. Il s'applique même à l'étude de ce qu'il appelle « *des idées mères, c'est-à-dire des principes qui sont propres à féconder l'esprit de quiconque est appelé, par sa vocation, à prendre quelque ascendant sur les hommes, idées qui, pour n'être pas admises dans la tête de certains prêtres, les laissent sans influence aucune sur la société* »¹⁴. Après les vacances, Emmanuel retourne sans enthousiasme au séminaire en octobre 1832. Il est très conscient de la force et de l'ampleur de sa vision apostolique et perçoit que le séminaire ne répond pas à ses exigences : il trouve les études trop faibles, la méthode et les programmes insuffisants et inefficaces pour former les prêtres que réclame le renouvellement de la société. L'enseignement théologique du séminaire lui paraît inadéquat par rapport aux nécessités de la mission et par rapport à ses propres ambitions apostoliques. Pour lui, deux choses sont essentielles au prêtre : l'esprit de sacrifice et la science. Et c'est à Rome qu'il va à la recherche de cet esprit de sacrifice et de cette science.

5. Etudes et ordination presbytérale

à Rome¹⁵

En 1833, Emmanuel est âgé de 23 ans. Ayant reçu les ordres mineurs, « *ces chaînes qu'il a tant désirées et qui lui sont si douces* », il décide d'aller à Rome en novembre 1833. Là, sa

¹¹ *Un séminariste en cage : d'Alzon à Montpellier* dans J.-P. Périer-Muzet, *Le Père Emmanuel d'Alzon par lui-même*, op.cit, t. I, pp. 37-40

¹² *Lettres du P. d'Alzon*, t. A (S.V.), p. 293.

¹³ Le 18 juillet 1832 à Henri Gouraud, *Lettres du P. d'Alzon*, t. A (S.V.), p. 317.

¹⁴ Cf. Adrien PEPIN, *le Père d'Alzon (1810-1880), l'âme d'un grand apôtre*, Bonne presse, 1950, pp. 3-4

¹⁵ *L'ivresse romaine et le bonheur d'être prêtre* dans J.-P. Périer-Muzet, *Le Père Emmanuel d'Alzon par lui-même*, op.cit, t. I, p. 41-45, 47-50.

vie d'étudiant est partagée entre les cours publics et les études personnelles. Il s'inscrit au Collège romain (Grégorienne), dirigé par les jésuites et suit deux cours sur le dogme et un sur la morale. Il n'apprécie pas le professeur qui enseigne l'Écriture sainte. Il le trouve trop obscur et trop diffus ce qui le pousse à aller s'inscrire dans une autre université pour les cours bibliques (Apollinaire). Il a ainsi la chance de suivre les leçons des meilleurs maîtres en diverses Universités, sans être astreint à un seul établissement. Au bout de quatre mois, il renonce aux cours publics et travaille en étudiant solitaire en chambre, dans sa pension aux Minimes (Sant'Adrea delle Fratte). Il consacre à ses études huit à dix heures par jour et bien que Rome soit une « *ville enivrante* »¹⁶, il ne se promène pas beaucoup. Sa conviction est la suivante : « *quand on veut travailler, il ne faut pas faire trop de visites* »¹⁷. Ainsi, dans ses relations, il retient seulement celles qui lui sont utiles intellectuellement et spirituellement. « *Ceux qui l'approchent, écrit Adrien Pépin, sont surpris et gagnés par l'originalité et la supériorité de son esprit, la puissance de ses vues intellectuelles et apostoliques, la générosité et la simplicité de son âme rayonnant dans ses traits, enfin la distinction de ses manières* »¹⁸

Avant même son ordination, Emmanuel d'Alzon s'était forgé une bonne théologie du sacerdoce. La condamnation d'un de ses amis du nom de Lamennais en 1834 le fait souffrir et lui donne à penser : « *Je crois, dit-il, que la mission du prêtre peut être aujourd'hui plus belle encore que par le passé, à cause des difficultés mêmes dont elle est entourée. Pour moi, je ne demande à Dieu qu'une chose, un amour des hommes aussi grand que leurs misères* »¹⁹.

Le 23 août 1834, deux mois après la condamnation de Lamennais, il écrit à son ami l'Abbé Fabre : « *Pour mon compte, j'étudie tous les jours et je me confirme dans quelques maximes, dont mon voyage me fait comprendre l'importance. La première, c'est qu'il faut toujours travailler pour Rome, quelque fois sans Rome, mais jamais contre Rome. La deuxième, c'est qu'il ne sert à rien de se brouiller avec son évêque et qu'il n'y a qu'à savoir s'y prendre avec une certaine adresse....* »²⁰. Son amour de l'Église tire profit, soit des abus qu'il aperçoit et qui l'attristent, soit des choses qui le consolent et raniment son espérance.

Le 14 décembre 1834, le cardinal Odescalchi (1786-1841) lui confère le sous-diaconat dans sa chapelle privée, et le diaconat le 20 décembre, à Saint Jean de Latran. Enfin, le 26

¹⁶ Cité d'après *Lettres du P. d'Alzon*, t. A (S.V.), p. 451.

¹⁷ *Idem*, p. 629.

¹⁸ Cf. Adrien PEPIN, *op. cit.*, p. 61

¹⁹ Cf. Adrien PEPIN, *op. cit.*, p. 65

²⁰ Cf. Noël BUGNARD, *Le P. Emmanuel d'Alzon et les vocations*, Série Centenaire, n° 3, Rome 1980, p. 10

décembre, il l'ordonne prêtre dans l'oratoire de son palais. Ce même jour, Emmanuel reçoit la lettre de ses parents qui lui apportent leur bénédiction. En la fête de l'apôtre saint Jean, le 27 décembre, le jeune prêtre qui rêve d'être l'apôtre des temps modernes, célèbre sa première messe dans la crypte de Saint-Pierre de Rome, près du tombeau du 'prince des apôtres'. Quelques mois après, il décide de rentrer en France pour se mettre au service de son diocèse à Nîmes.

6. Prêtre au service du diocèse de Nîmes²¹

Pendant les dernières semaines qu'il passe à Rome, le jeune prêtre Emmanuel d'Alzon se préoccupe de son avenir proche. Il s'interroge sur le genre d'activités apostoliques qui vont lui permettre d'atteindre son idéal : défendre la religion. Ses meilleurs amis romains lui donnent des avis : être missionnaire, prêcher, professeur dans un séminaire, faire des conférences aux jeunes gens, se vouer à la conversion des protestants etc.... Mais en définitive, c'est l'évêque de Nîmes qui décidera et Emmanuel obéira : « *Je ne pense pas, écrit-il, qu'il y ait de voie plus sûre que celle de l'obéissance, et c'est celle que je suis résolu à suivre* »²².

Ainsi, pendant plus de quarante ans, sous quatre évêques successifs (Mgrs de Chaffoy, Cart, Plantier et Besson), Emmanuel d'Alzon va servir l'Eglise, dans le diocèse de Nîmes. Son premier évêque, Mgr de Chaffoy (1752-1837), le nomme, dès novembre 1835, chanoine honoraire et vicaire général du diocèse de Nîmes. D'Alzon n'a que 25 ans. Ses projets personnels sont mis en veilleuse, mais on lit les traces de son avenir dans ses lettres à ses amis : « *J'ai certes une carrière à Nîmes autrement plus belle que celle d'administrateur. Il me semble que Dieu me fournit tous les jours les moyens de travailler à la conversion des hommes et des protestants... Je suis à peu près maître de tous les enfants de Nîmes, de douze à quinze ans, et avec le temps, je puis espérer d'étendre mon influence sur les plus avancés* »²³ (26 décembre 1837)

²¹ *Premiers pas dans le ministère* dans J.-P. Périer-Muzet, *op.cit*, t. I, pp. 51-54 et *Une promotion rapide dans la carrière ecclésiastique*, o.c., t. II, pp. 37-40.

²² Cf. Adrien PEPIN, *op.cit*, p. 77

²³ *Lettres du P. d'Alzon*, t. B (S.V.), p. 27.

Entre 1837 et 1855, c'est Mgr Cart (1799-1855) qui est à la tête du diocèse de Nîmes. Lui aussi, appellera Emmanuel d'Alzon à ses côtés, parce qu'il le jugera « *homme de Dieu et homme capable* ». D'Alzon à son tour apprécie et fait l'éloge de son évêque : « *Monseigneur, votre cœur est un tombeau pour les secrets ; vous respectez vos prêtres comme personne ne les respecte, et vous êtes un saint* »²⁴.

De 1855 à 1874, c'est le tour de Mgr Plantier de prendre la charge pastorale de Nîmes. Les relations entre Plantier et le clergé sont un peu difficiles au début. Entre le Père d'Alzon et le nouvel évêque, les divergences sont fortes, mais la confiance règnera et Emmanuel sera le bras droit de Plantier. A la mort de Plantier, le Père d'Alzon propose et soutient auprès du Saint-Siège, la promotion de M. l'abbé Besson (1821-1888) au siège de Nîmes. Entre d'Alzon et Besson va régner une forte amitié au service de l'Eglise. « *Le P. d'Alzon et moi, nous nous connaissons depuis vingt-cinq ans, confie Mgr Besson aux maîtres et aux élèves du collège de l'Assomption dans la première visite qu'il leur fait. Ailleurs, il sera l'homme de ma droite, mon conseiller ; ici, il est mon père. Auprès de vous, il est mon introducteur et partout il est mon ami* »²⁵.

Ainsi, pendant plus de quarante ans de sa 'carrière sacerdotale', Emmanuel d'Alzon sera au service, en toute confiance, des évêques de Nîmes et sera pour eux un puissant appui chaque fois qu'ils feront appel à lui. A plusieurs reprises, le P. d'Alzon a été perçu par son entourage comme un évêque potentiel. Mais Emmanuel servira l'Eglise sans recevoir la mitre. Il avait fait, en 1844, à l'église de la *Consolata*, à Turin, le vœu de n'accepter aucune dignité ecclésiastique, sauf par ordre du pape. Voici comment à Marie-Eugénie de Jésus (1817-1898), il s'expliquait à ce sujet en juin 1844 : « *Je vous avouerai d'abord avec une espèce de honte, que j'ai fait ici un vœu, dont je ne sais que vous dire. Je fus extrêmement frappé, un soir, de l'état déplorable où l'ambition de certains mettait l'Eglise, et aussi d'une autre chose dont j'ai perdu le souvenir. Je sais que le résultat qui me resta fut celui de renoncer à toute dignité ecclésiastique, et le lendemain, à la messe, je fis le vœu de refuser toute charge, dans le même sens que le font les Jésuites... Depuis lors, une idée que j'avais eue autrefois et qui n'était plus qu'à l'état de souvenir m'est revenue plus forte que jamais, c'est de me consacrer à me former une communauté religieuse* »²⁶.

²⁴ Cf. Angelome CLEUX, *Emmanuel d'Alzon, homme d'Eglise*, Ed. du Centre d'Alzon saint-Gérard, Belgique, 1961, p. 49. Cité d'après *Lettres du P. d'Alzon*, t. I (P.T.), p. 278 n.5.

²⁵ Cf. Angelome CLEUX, *op.cit.*, p. 49.

²⁶ Cf. Siméon VAILHE, *Vie du P. Emmanuel D'Alzon*, p. 345. Cité d'après *Lettres du P. d'Alzon*, t. B (S.V.), p. 161-162.

7. Vers la vie religieuse²⁷

Le Père Siméon Vailhé rapporte que dans un fragment de Mémoires, Emmanuel d'Alzon faisait la confidence suivante : « *Les pensées d'une communauté religieuse se remuaient dans mon esprit. La supérieure de l'Assomption, que j'avais vue en 1843, à Paris, m'avait demandé si je n'avais pas l'idée de me dévouer à la vie religieuse. Je lui avais répondu que j'y avais à peu près renoncé, parce que je n'en voyais pas l'exécution réalisable, du moins de bien longtemps* »²⁸. En fait l'idée de la vie religieuse est toujours restée présente dans la pensée de l'abbé d'Alzon. *Il avait un désir fort de faire naître une forme de vie religieuse qui soit enracinée dans la tradition où puisse retentir à plein le dynamisme de la vie communautaire alliée à la passion apostolique pour le Royaume*²⁹. L'idée de l'abbé d'Alzon a été encouragée par Mère Marie-Eugénie de Jésus (1817-1898) qui souhaitait que d'Alzon fonde une congrégation préoccupée avant tout de former des caractères et de diriger les jeunes gens par le sentiment de l'honneur.

Mais l'abbé d'Alzon avait déjà des idées très claires dans sa tête au cas où il venait à fonder un Institut : « *La base nouvelle que je voudrais donner à une Congrégation nouvelle serait : 1° L'acceptation de tout ce qui est catholique ; 2° la franchise ; 3° la liberté. Vous comprenez que je n'ai rien à dire de ce qui est nécessaire à un Ordre pour être Ordre ; je n'indique que ce qui devrait distinguer une Congrégation moderne de celles qui subsistent déjà. Je reprends : Je ne connais rien, pour faire mourir l'esprit propre et l'amour-propre, que l'acceptation de tout ce qui est bien, hors de soi ; je ne connais rien qui gagne les hommes de nos jours, comme la franchise, et je ne sache rien de plus fort pour lutter contre les ennemis actuels de l'Eglise, comme la liberté...quant à la pensée dogmatique, si je puis me servir de cette expression, elle se résume en ces quelques mots : aider Jésus à continuer son incarnation mystique dans l'Eglise et dans chacun des membres de l'Eglise ; car c'est en suivant cette donnée, je crois, que l'on peut poser la vérité catholique dans tout son avantage contre les erreurs panthéistes et matérialistes de nos jours* »³⁰.

8. La réalisation d'un désir

longuement mûri

²⁷ *L'étoile de la vie religieuse* dans J.-P. Périer-Muzet, *o.c.*, t. I ; pp. 59-62.

²⁸ *Idem*, p. 346

²⁹ P. Jean-Paul PERIER-MUZET, *le Père Emmanuel d'Alzon par lui-même. Anthologie Alzonnienne*, Maison Générale des Augustins de l'Assomption, Rome 2003, p. 60.

³⁰ Siméon VAILHE, *op. cit.*, p. 350-351

Au fil du temps et des événements, la vocation religieuse et éducative de l'Abbé d'Alzon s'affermisait de plus en plus. A partir de septembre 1844, il travaille à l'organisation du collège de l'Assomption qu'il avait acheté pendant l'été de 1843³¹. Le 20 décembre 1844, il écrit à Marie-Eugénie de Jésus : *« je suis très préoccupé, depuis quelques temps, de ce qui m'est personnel dans l'ordre où la Providence peut vouloir me faire marcher. Lorsque j'ai pris les saints ordres, il y a dix ans, je fus comme aveuglé en ce sens que je ne vis plus clair dans mon avenir. Aujourd'hui, il me paraît que l'étoile reparaît, et je crois découvrir quelque chose vers quoi je dois marcher. Des répugnances furieuses se soulèvent parfois au fond de mon cœur, mais il me paraît que ma volonté n'y est pour rien ou pour bien peu de chose. Je suis prêt à tout. D'autre part, certaines circonstances extérieures paraissent bien disposer toutes choses pour me faciliter les moyens d'accomplir les projets que je crois ceux de Dieu »*³².

En juin ou juillet 1845, l'abbé d'Alzon se rend à Notre Dame des Victoires, et devant la Vierge, il s'engage à mener la vie religieuse et à fonder une Congrégation³³. En plus des vœux de pauvreté, chasteté et obéissance, il ajoute deux vœux qu'il exprime en ces mots : *« 1° Par le vœu de me dévouer à l'extension du Règne de Jésus-Christ, je me consacrerai spécialement à faire régner notre divin Maître dans les âmes de mes élèves et des enfants qui nous seront confiés ; 2° je fais vœu de me consacrer entièrement à l'œuvre de ma Congrégation, jusqu'à ce qu'il me soit positivement défendu par mes supérieurs légitimes de m'en occuper désormais »*³⁴.

Au cœur de la gestion de son collège, la Congrégation à fonder reste la pensée dominante de l'abbé d'Alzon. Les religieuses de l'Assomption l'encouragent par la prière. Il s'entoure de quelques maîtres du collège parmi lesquels on compte trois prêtres, un diacre, quatre laïcs, et deux mariés. Du 26 septembre au 1^{er} octobre 1845, il leur prêche une retraite où il leur communique son esprit. C'est en pensant à eux qu'il écrit à Marie -Eugénie en 1845 : *« A la messe du 30 septembre, ils se sont offerts à Dieu. D'ici à Noël, nous nous mettrons en état de probation ou de postulat ; de Noël à un an, nous ferons notre noviciat. Tout a été adopté...Ainsi, voilà une première pierre posée. De l'Association sortiront, comme deux branches, l'Ordre et le Tiers-Ordre. Il faut seulement compter sur l'action providentielle de la grâce, qui envoie*

³¹ D'Alzon maître d'école dans J.-P. Périer-Muzet, *o.c.*, t. I, pp. 77-80.

³² *Idem*, p. 372

³³ *Désir de fondation d'une Congrégation* dans J.-P. Périer-Muzet, *o.c.*, t. II, pp. 59-63.

³⁴ Adrien PEPIN, *Le Père d'Alzon, op.cit.*, p. 129-130. Cité d'après *Ecrits spirituels* du P. d'Alzon, Rome, 1956, p. 788.

ses rayons et sa pluie partout où il y a à féconder quelques grains jetés par la main du père de famille »³⁵.

9. La fondation des Assomptionnistes³⁶

Emmanuel d'Alzon et ses amis font une sorte de postulat qui dure trois mois. D'autres amis les rejoignent et ils forment « *l'Association de l'Assomption* », nom qu'ils donnent à leur nouvel Institut. Derrière cette appellation, liée au nom du collège repris par d'Alzon³⁷, se cache l'idée d'un Ordre et d'un Tiers-Ordre ouverts à l'apostolat moderne : l'Ordre que formera les religieux sera consacré à la diffusion spirituelle du Règne de Dieu et le Tiers-Ordre formé de laïcs se vouera davantage aux milieux plus scientifiques de la société. Mais les deux Ordres sont comme deux ailes qui travaillent à faire advenir le Royaume de Dieu. C'est le 25 décembre 1845 que se met en place le premier noviciat de la Congrégation de l'Assomption avec Emmanuel d'Alzon, le fondateur, quatre prêtres, les abbés Paul-Elphège Tissot (1801-1895), Eugène Henri (1815-1874), François Surrel (1806-1857), Charles Laurent (1821-1895), un frère de Chœur, René Cusse (1822-1866). Le 26 décembre quatre autres se joignent à eux, mais cette fois dans le cadre du Tiers-Ordre : deux prêtres, les abbés Elzéar-Ferdinand Blanchet (1821-?) et Léon d'Everlange (1820-1889) et deux laïcs, Victor Cardenne³⁸ (1821-1851) qui passera en 1849 dans la catégorie des religieux et Jules Monnier (1815-1856).

Au point de départ, aucune marque extérieure ne distinguait les membres de l'Association ; ecclésiastiques et laïcs étaient habillés comme tout le monde, seul le fondateur revêtait de temps en temps la robe blanche avec capuchon que les religieuses de l'Assomption lui avaient confectionné, sur le modèle de celle de Lacordaire. Chez tous, la ferveur était la même : « *leur souplesse, leur obéissance, leur bonne volonté m'édifie extrêmement, déclare leur directeur, et la seule chose qui m'étonne, c'est que la providence ait arrangé les événements*

³⁵ S. VAILHE, *Vie du P. Emmanuel d'Alzon*, op.cit, p. 383. Cité d'après *Lettres du P. d'Alzon*, t. B (S.V.), p. 320.

³⁶ *La naissance officielle de l'Association* dans J.-P. Périer-Muzet, o.c. t. I, pp. 93-96.

³⁷ Cette institution ne manquait pas de désignation plus ou moins contrôlées : Pensionnat de l'abbé Vermot, Institution de l'Assomption, Collège catholique de Nîmes etc....

³⁸ Sur la figure de Cardenne : *Un destin à pas de géant* dans J.P. Périer-Muzet, o.c., t. I, pp. 89-92.

pour que je fusse le pilote d'une pareille embarcation »³⁹. Constitué en noviciat la nuit de Noël 1845, c'est cinq ans plus tard, en 1850 que les premiers vont prononcer les premiers vœux publics. Ils étaient cinq : Emmanuel d'Alzon (1810-1880), Henri Brun (1821-1895), Victor Cardenne (1821-1851), Etienne Pernet (1821-1899)⁴⁰, et Hippolyte Saugrain (1822-1905). Dans une lettre du 11 décembre à la Sœur Thérèse-Emmanuel O'Neill (1817-1888) R.A., Emmanuel d'Alzon avait déjà prévu que lui et ses compagnons seront longtemps des novices : « *Notre noviciat sera long. Il nous faudra une grande prudence pour ne pas empêcher l'autorisation nécessaire ; mais je ne suis pas précisément fâché d'avancer lentement, pourvu que nous n'ayons jamais à reculer* »⁴¹. Déjà en mai 1847, le Père d'Alzon avait reçu les encouragements du Pape Pie IX quand il lui demande une forme de « *reconnaissance* » pour son Ordre : « *Je connais ce digne prêtre, s'exprime le Pape à propos d'Emmanuel d'Alzon. C'est de tout cœur que je lui accorde cette grâce. Faites-lui dire qu'il me trouvera toujours disposé à seconder ses pieux désirs et ses travaux. Qu'il demande et il recevra* »⁴².

10. Le But de « l'Association de l'Assomption »⁴³

Dès les premiers pas de cette nouvelle famille religieuse, les buts sont très précis : « *Notre petite Association se propose de se sanctifier, en étendant le Règne de Jésus-Christ dans les âmes* »⁴⁴. Emmanuel d'Alzon et tous ceux qui s'engagent avec lui dans cette nouvelle forme de vie, veulent étendre le *Règne de Dieu*, d'abord dans leur vie, ensuite dans celle de leurs frères et dans celle de tous les chrétiens. Comme devise, d'Alzon choisit *Adveniat Regnum Tuum*. Tout est centré sur le Règne de Dieu qu'est Jésus-Christ continué et manifesté dans son Eglise qui est son corps. A juste titre le P. Hervé Stephan, ancien Supérieur général de l'Assomption, avait bien repéré dans la fameuse allocution au Chapitre général de 1868 la teneur de l'amour principal. « *Notre vie spirituelle, notre substance religieuse, notre raison d'être comme Augustins de l'Assomption se trouve dans notre devise : Adveniat regnum tuum. L'avènement du Règne de Dieu dans nos âmes, par la pratique des vertus chrétiennes et des conseils évangéliques, conformément à notre vocation ; l'avènement du règne de Dieu dans le monde par la lutte contre Satan et la conquête des âmes rachetées par Notre Seigneur et plongées pourtant dans les ténèbres de l'erreur et du péché ; quoi de plus simple ! quoi de plus vulgaire, si j'ose dire ainsi, que cette forme de l'amour*

³⁹ Angelome CLEUX, *Emmanuel d'Alzon, homme d'Eglise, op.cit*, p. 82. Cité d'après *Lettres du P. d'Alzon*, t. C (S.V.), p. 10.

⁴⁰ Sur la figure du P. Pernet, *Formation d'un des premiers disciples* dans J.-P. Périer-Muzet, *o.c.*, t. I, pp. 85-88.

⁴¹ Siméon VAILHE, *op.cit*, p. 387

⁴² Angelome CLEUX, *op.cit*, p. 82

⁴³ *Une alliance laïc-religieux exemplaire* dans J.P. Périer-Muzet, *o.c.*, t. II, pp. 51-54.

⁴⁴ Emmanuel D'Alzon, *Ecrits Spirituels*, p. 648

de Dieu ! Si, à cet amour principal, vous ajoutez l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'amour de la Sainte Vierge sa Mère et de l'Eglise son épouse. Vous connaîtrez sous son expression la plus abrégée l'esprit de l'Assomption »⁴⁵.

On le voit donc : l'amour principal, c'est l'avènement du Règne de Dieu, l'amour du Christ n'étant que second par rapport à cet amour fondamental. Par ailleurs cet avènement est à double face mais c'est son instauration en nous qui précède et sans doute conditionne son instauration autour de nous. Et c'est aussi là le cœur de la spiritualité assomptionniste. Une autre citation du P. d'Alzon, la seule mentionnée explicitement dans la *Règle de Vie* des Augustins de l'Assomption en témoigne : « *La contemplation et l'action sont unies pour nous dans un même but : servir à l'extension du Règne de Jésus-Christ* »⁴⁶. Le Règne de Dieu est donc la référence centrale chez les Assomptionnistes, hier et aujourd'hui⁴⁷ : « *Le Règne de Dieu, c'est le grand projet de Dieu pour l'humanité tout entière manifesté en Jésus-Christ. C'est le point de référence à l'Assomption pour apprécier événements et situations, dénoncer ce qui est incompatible avec lui. C'est le cœur de notre charisme. C'est le noyau dur permettant d'opérer les grands choix évangéliques dans l'histoire complexe de nos sociétés. Confronté à ce règne, notre monde apparaît alors sous son vrai jour. Ce qui nous caractérise, c'est la passion du règne de Dieu dans le monde de ce temps. C'est le règne de Dieu dans l'actualité. C'est l'actualité du Règne de Dieu* »⁴⁸.

Chez Emmanuel d'Alzon, l'avènement du Règne de Jésus-Christ, c'est l'avènement de ce règne pour nous et pour le prochain. Voilà ce qu'il se propose de faire, et il se donne des moyens pour passer à l'action.

11. Les moyens que l'Assomption se donne

Après avoir déterminé les buts, le fondateur passe à l'énumération des moyens⁴⁹. Là aussi, Emmanuel d'Alzon est très clair : « *nous nous proposons plus spécialement, écrit-il, d'étendre le règne de Notre Seigneur par les œuvres suivantes : l'enseignement dans le sens le plus*

⁴⁵ E. d'ALZON, *Ecrits spirituels*, p. 130-131.

⁴⁶ Les expressions de cette pensée d'alzonienne sont multiples. On en trouve déjà la substance dans le *Directoire*, 2^{ème} partie, chap. 11 : *Ecrits spirituels*, p. 79.

⁴⁷ Il existe évidemment de nombreux textes du Fondateur et de nombreuses études sur ce thème central du Règne ou du Royaume : voir pour les plus récentes analyses les ouvrages du P. Georges Tavard, *Emmanuel d'Alzon, Textes spirituels*, Cerf, 2002, 217 et du même P. Tavard, *Emmanuel d'Alzon. La foi et le Royaume*, Cerf, 2003, 179p. Mais l'ouvrage inégalé d'étude sur la pensée du P. d'Alzon reste celui, bien que de présentation austère, du P. Athanase Sage.

⁴⁸ Texte proposé au Chapitre général de 1999, intitulé *Passionnés de Dieu pour un siècle nouveau. Pour nous redire notre charisme*, p. 16.

⁴⁹ *Idem*, p. 649

étendu ; la publication des livres qui peuvent aider à l'enseignement ; les œuvres de charité pour préparer les chrétiens à leurs devoirs dans le monde ; les retraites ; les missions étrangères et les travaux autour de l'unité » selon les *Premières Constitutions* de 1855. Mais ces domaines d'action apostoliques ne peuvent se réaliser qu'à travers la pratique des vertus religieuses, c'est-à-dire à travers la foi, l'espérance et la charité. On est résolument dans un type de spiritualité active.

D'Alzon est d'abord un passionné de Jésus-Christ, attaché à lui par toutes les fibres de son être, ne se lassant pas de le contempler, s'émerveillant à longueur de pages du dessein d'amour de Dieu pour le monde et chacun de nous en Jésus-Christ. L'action apostolique valorisée certes comme elle doit l'être dans une Congrégation apostolique, naît d'une surabondance de l'amour, d'un trop plein d'amour. L'apostolat est un agir trinitaire que l'évangéliste se doit d'accueillir d'abord en lui-même en étant persuadé qu'il n'est que l'intermédiaire de l'action de Dieu s'effaçant pour lui laisser la place en mobilisant pourtant ses aptitudes humaines mais dans une visée permanente de foi. Tu ne peux être évangéliste qu'en te laissant évangéliser en profondeur toi-même pour appartenir totalement à celui que tu annonces. La souveraineté de Dieu n'est pas une vague notion mais une idée-force chez E. d'Alzon.

12. L'Esprit de l'Assomption⁵⁰

Dans les *Premières Constitutions de l'Assomption*, on peut lire : « *L'esprit de l'Assomption se résume dans ses quelques mots : l'amour de Notre Seigneur, de la Sainte Vierge sa Mère, et de l'Eglise, son épouse* »⁵¹. La génération des religieux et des simples fidèles formés par le Père d'Alzon portera la marque spécifique de cet esprit : ils seront des hommes d'Eglise, enracinés dans le Christ. Le Père d'Alzon porte ses religieux à des œuvres d'Eglise. Il refuse l'esprit étroit qui voit les choses par rapport à sa petite personne. Il ne supporte pas ceux qui ont la tête sous un couvercle et croient que le monde entier est enfermé avec eux et pour eux dans les dimensions d'un vase clos. Au contraire, il respire et il voit grand.

⁵⁰ Présentation synthétique, à plusieurs mains : *L'Esprit de l'Assomption d'après E. d'Alzon*, Rome, Rome, 1993, 101p. Voir aussi comme présentations actualisées et renouvelées : Session de Nîmes 1995, *Identité religieuse et Vie assomptionniste*, U.E.A n° 3, Paris, 153p. *Deux siècles d'Assomption, le regard des historiens*, U.E.A., Paris, 2003, 237p.

⁵¹ P. Emmanuel d'Alzon, *Premières Constitutions des Augustins de l'Assomption 1855-1865*, Maison générale, Rome 1966, p. 129.

Le Père Fulbert Cayré (1814-1971) a très bien exposé dans un article de *l'Année Théologique* (1941), la caractéristique de l'esprit assumptionniste : *faire penser et vivre les hommes de notre temps non seulement en bons chrétiens qu'ils doivent être, mais en hommes d'Eglise qu'ils peuvent être*⁵². C'est dans cette dynamique qu'on comprend les multiples tâches apostoliques des assumptionnistes : enseignement, presse catholique, pèlerinages etc....

Ailleurs, d'Alzon écrit : « *Notre vie doit être une vie de foi, de dévouement, de sacrifice, d'oraison, d'esprit apostolique et de franchise* »⁵³. A l'Assomption on attache un grand prix à la franchise. Esprit de foi et de franchise, sentiment du devoir, droiture, générosité sans limite, hardiesse, désintéressement sont les traits qu'il communique à ses élèves du Collège de l'Assomption et par la suite à ses religieux. Le fondateur des Assomptionnistes a l'esprit large et il veut des gens qui ont l'esprit large. L'esprit large, c'est l'esprit qui envisage les problèmes avec une intelligence ouverte et un cœur généreux. Il oppose l'esprit large à l'esprit étroit : « *l'esprit large se dévoue à une cause, l'esprit étroit se dévoue à lui-même dans une cause quelconque* ». Et il s'écrie finalement : « *Heureux les esprits larges servis par un beau caractère !* »⁵⁴.

II. Traits caractéristiques d'un religieux Profondément humain

⁵² Cf. Angelome CLEUX, *op.cit*, p. 87

⁵³ On retrouve cet esprit central d'une vie de foi à l'Assomption dans les différentes plaquettes de présentation de la Congrégation, ainsi : *Les Assomptionnistes, des hommes de foi en pleine vie*, Rome, 1993 et *Assomptionnistes, nous sommes des religieux vivant en communauté apostolique*, Paris, Province de France, 1993.

⁵⁴ Pour toute cette partie, Voir Angelome CLEUX, *op.cit*, p. 114. L'opposition entre *esprit large* et *esprit étroit* était un thème favori des instructions du P. d'Alzon aux collégiens de l'Assomption de Nîmes. Il suffit pour s'en convaincre de se reporter aux pages 201-219 de *L'Assomption et ses œuvres*, année 1896 et à *L'Assomption de Nîmes*, juillet 1875, n° 14, pages 117-118 : *Mémoires d'un ancien de la vieille Assomption*.

Le Père d'Alzon a donné une place très importante aux valeurs humaines. Pour lui, c'est en utilisant pleinement les richesses de sa nature et en leur donnant une destination divine qu'on s'engage à avancer résolument dans les voies de la sainteté. Pour Emmanuel d'Alzon, détruire les passions de l'homme, c'est se priver des instruments qui peuvent être mis à la disposition de très grandes vertus. Pour lui, on est quelque chose qu'avec sa nature, une nature dont il faut prendre soin, car c'est dans et avec notre nature que Dieu a voulu faire le chef-d'œuvre de sa création⁵⁵. On comprend alors pourquoi il va donner tant d'importance à des valeurs toutes humaines comme la générosité, le désintéressement, la franchise, la sincérité, jusqu'à ce que cela devienne les traits caractéristiques de sa famille religieuse.

1. Un homme de prière⁵⁶

Pour Emmanuel d'Alzon, le moyen absolument nécessaire pour se sanctifier est la prière. Même l'étude est conçue chez lui comme une forme de prière. Il faut contempler Dieu dans ses attributs, mais aussi « *l'étudier pratiquement dans l'oraison* ». « *L'oraison a sa science et, par conséquent, elle a une méthode* »⁵⁷.

Toutefois, le Père d'Alzon, soucieux de respecter la liberté individuelle, cherche plutôt à « *former l'esprit de notre oraison* », et la trame de toute oraison, c'est d'« *aller à Dieu, par la connaissance du Fils, dans l'amour du Saint-Esprit* ». Du coup, « *la vie des religieux assomptionnistes est une vie d'oraison, de recueillement et de présence* », car « *sans le silence, il n'y a pas de recueillement et sans le recueillement pas de vie intérieure* ». Homme d'action, d'Alzon a été profondément un homme de prière, d'oraison et de foi nourri de saint Augustin. Il faut lire son gros livre intitulé *Ecrits spirituels* pour sentir la profonde vie spirituelle de ce vaillant fondateur. « *Il faut prier sans cesse, écrivait-il en 1874. Cette recommandation évangélique est fondée sur la nature même de la vie spirituelle. Je veux envisager la prière dans son terme* »⁵⁸. Et on sait que le « *terme* » dont parle Emmanuel d'Alzon, c'est Dieu lui-même. Il considère le

⁵⁵ Adrien PEPIN, *op.cit.*, p. 377.

⁵⁶ A paraître prochainement dans la collection Vienne ton Règne, La prière à l'Assomption (texte du P. Marie-Bernard Kientz). Un témoignage écrit de prière a été donné par 30 religieux : *Héritiers de l'Évangile. Prier trente jours avec les religieux de l'Assomption*, Bayard Editions-Centurion, 1999, 192p. Le P. Jean-Paul Périer-Muzet a esquissé les traits majeurs d'une prière à l'Assomption : *Prier 15 jours avec Emmanuel d'Alzon*, Nouvelle Cité, p. 39-45 (*Au miroir de la prière à apostolique*). Le P. Claude Marechal, ancien Supérieur Général de l'Assomption de 1987 à 1999, a décliné sous une forme renouvelée dans ses Lettres aux religieux les caractères essentiels de l'esprit assomptionniste, *esprit de communion, esprit d'unité et esprit de solidarité*.

⁵⁷ 5^{ème} Circulaire, 24 juin 1874, dans *Ecrits spirituels*, p. 216.

⁵⁸ *Mémoire Assomptionniste, Ecrits au fils des ans 1850-2000*, éditions du Bugey, 2000, p. 16.

temps de l'adoration comme « *l'heure solennelle des religieux* »⁵⁹ et il dégage les grandes lignes de la prière de l'Assomptionniste : elle doit être basée sur la contemplation des attributs de Dieu car on n'aime pas ce que l'on ne connaît pas. Ensuite, la prière d'un Assomptionniste doit se pénétrer de la connaissance de Jésus-Christ, car il est le vrai modèle de l'homme apostolique. Cette prière doit aussi être solitaire et recueillie car nous avons besoin de retraite et de solitude. Enfin, elle doit être continue dans sa ferveur⁶⁰.

2. La générosité, le zèle, le désintéressement

Le Père d'Alzon a été un homme généreux et il a voulu que la générosité soit un des traits caractéristiques des religieux assomptionnistes. Le fondateur des Assomptionnistes a vécu dans une forme de vie totalement dépouillée.

Le désintéressement est considéré comme l'un des plus beaux caractères que le Père d'Alzon a donné à sa famille spirituelle dans son amour pour l'Eglise. Il voulait que le zèle de ses religieux fût désintéressé et basé sur l'oubli de soi. Emmanuel d'Alzon ne voulait pas une famille ramassée sur elle-même, jalouse de son bien et de ses œuvres, exclusive. Au contraire, il voulait une famille ouverte au monde et attentive au bien commun. Il détestait l'esprit de chapelle, le sectarisme, l'accaparement. D'ailleurs, il n'hésitait à reprendre l'apophtegme attribué à Moïse, repris et adapté par Paul 1 Co 14 : « *que tous prophétisent, pourvu que le Christ soit annoncé !* »⁶¹. Ce trait de caractère qu'est le désintéressement fait aussi l'esprit de l'Assomption.

3. La sincérité et la franchise

Sincérité et franchise, ont été des notes importantes dans le caractère du fondateur des Assomptionnistes. Dans une Circulaire, datée du 8 novembre 1874, d'Alzon écrit à propos des qualités requises pour rentrer au noviciat : « *On ne saurait trop déplorer l'absence de sincérité chez quelques aspirants à la vie religieuse. Pourquoi nous viennent-ils ? Est-ce une forme d'avenir qu'ils n'ont pas suffisamment analysée ? Ils y trouvent des avantages dont ils comptent jouir, sans accepter certaines dures conditions qu'ils voudraient pouvoir repousser. De là ces combinaisons intimes*

⁵⁹ Expression forte tirée de la 14^{ème} Méditation 'sur la prière', d'après *Ecrits spirituels*, p. 425.

⁶⁰ *Idem*, p. 15-16

⁶¹ D'après le *Directoire*, 2^{ème} Partie, chap. 11 : *Ecrits spirituels*, p. 79.

et très humaines qu'ils se persuadent avoir cachées parce qu'ils se sont tus, mais qu'un œil expérimenté a bien vite découvertes, et pour lesquelles il faut être impitoyable, parce que du manque de sincérité à l'hypocrisie il n'y a qu'un pas »⁶². Toute sa vie fut faite de loyauté et de sincérité. A l'âge de soixante-huit ans, il disait aux étudiants du Séminaire français de Rome : « *Mes amis, si je pensais manquer de sincérité, je préférerais m'arracher tous les cheveux* »⁶³.

Les fautes contre la sincérité étaient celles qu'il châtiât le plus fortement chez ses élèves du collège de l'Assomption et il poussait les professeurs à se porter et à porter les enfants vers un très grand esprit de foi, de franchise, de sacrifice et d'initiative. Dès les débuts de l'Assomption, le Père d'Alzon donne des règles de conduite : « *la franchise et l'ouverture de cœur doivent être un des caractères de notre œuvre et l'une des armes les plus puissantes dont nous ayons à nous servir, cette franchise et cette ouverture je la prêcherai d'exemple dans tous mes rapports avec mes Frères, mais de telle sorte cependant que je m'applique attentivement à voir ce qui doit être dit en public et ce qui doit être dit en particulier* »⁶⁴. Et il dit ailleurs : « *restons dans la franchise pour être de notre temps. La position qui nous est faite nous permet d'agir franchement. Que notre prédication soit franche. Sans doute pas de dévotions minutieuses, pas de pratiques surabondantes, pas de mortifications exagérées : mais des pratiques cependant, et des pratiques fortes, catholiques. Ne soyons pas chrétiens à demi. Montrons-nous tout d'une pièce* »⁶⁵. Voilà, « *un caractère franc et ouvert* », telle était la première des exigences à l'égard de ses religieux.

4. L'amitié pour tous et avec tous

A un de ses amis, Emmanuel d'Alzon écrivait : « *Je passe ma vie à chercher des hommes. Jugez, Monsieur, quelle satisfaction je dois éprouver, quand il m'arrive d'en rencontrer quelqu'un* »⁶⁶. Emmanuel d'Alzon a été un ami spirituel pour beaucoup d'hommes et de femmes. Cette amitié apparaît très clairement dans son abondante correspondance. On pense qu'il a écrit de quarante à cinquante mille lettres dont le plus grand nombre était destiné à des Pères de l'Assomption, à la Mère Marie-Eugénie (1817-1898), à la Mère Correnson (1842-1900)⁶⁷. Cette abondante correspondance brille de spontanéité et de vie, de tendresse et d'amitié sur

⁶² Cf. *Ecrits spirituels*, p. 261. Il s'agit exactement de la 8^{ème} circulaire consacrée à la formation des jeunes religieux dont le texte est intégralement reproduit dans *Ecrits spirituels*, pp. 255-267.

⁶³ A. PEPIN, *op. cit.*, p. 391

⁶⁴ Cf. *Ecrits spirituels*, p. 785.

⁶⁵ *Idem*, p. 1297. Texte sur *la franchise* du 15 novembre 1846, adressé au collège de l'Assomption de Nîmes.

⁶⁶ D'Alzon à son ami Donez, in *Vie du P. Em. D'Alzon*, Siméon Vaillhé, p. 332

⁶⁷ Voir A. PEPIN, p. 417. Mère Marie-Eugénie de Jésus arrive largement en tête ! Pour cette comptabilité détaillée par année, se reporter aux pages 362-418 du tome XV des *Lettres du P. d'Alzon*, édit. 2003 (J.P.-P.-M.)

fond de pensées surnaturelles. Homme de cœur et de délicatesse, le Père d'Alzon a su être, dans de circonstances heureuses comme pénibles, « *un ami fidèle, trouvant le mot du cœur qui touche, donnant le conseil qui convient, l'impulsion qui permet de relancer* »⁶⁸.

En fait, « *chez Emmanuel d'Alzon, écrit Perier-Muzet, l'amitié n'est jamais loin ou étrangère à sa passion pour le Royaume* »⁶⁹. A Luglien de Jouenne d'Esgrigny, Emmanuel d'Alzon écrit en mars 1830 : « *Il faut que j'aime, et que j'aime quelqu'un. Je ne sais si j'éprouverai jamais, comme je l'ai éprouvé la passion de l'amitié. (...) J'ai été quelquefois effrayé de porter devant Dieu mon amour pour mes amis, et j'ai vu depuis que je n'avais qu'à le purifier : tout est pur pour les purs* »⁷⁰.

5. L'énergie qui pousse en avant

Il semble qu'à vingt ans, Emmanuel d'Alzon ait poussé le cri suivant : « *Je veux devenir un saint* ». Dès lors, il n'a cessé de vivre dans cette recherche de la sainteté. L'enfant qui désirait être militaire avait vraiment du caractère. « *Ne me parlez pas, dira-t-il un jour, des caractères mous, sans ressort, sans énergie. Ne vous découragez pas si vous êtes grognon, hargneux, insupportable. Lutte, bataillez, vous arriverez à vous corriger. Tant pis si c'est la sueur de votre front* »⁷¹.

Travailleur acharné, il s'engage dans de nombreuses activités apostoliques. Prenant souvent la parole en public, il trouve aussi du temps pour écrire. Énergie dans le travail, énergie dans la prière. « *L'Assomption doit être forte, virile, déclare-t-il fièrement, elle doit lutter contre le sentimentalisme des cœurs affadis* »⁷². Il n'aime pas, ce qu'il appelle « *cette dévotion molle, sous prétexte d'être tendre sans énergie de peur de scandale, dont les concessions, les trahisons journalières ne savent plus montrer la croix qu'entourée de fleurs et de parfums et le calvaire que noyé dans d'indécises vapeurs* »⁷³.

6. La hardiesse

⁶⁸ P. Jean-Paul Périer-Muzet, *Le Père Emmanuel d'Alzon par lui-même. Anthologie Alzonienne*, Maison généralice des Augustins de l'Assomption, Rome 2003, p. 74.

⁶⁹ *Idem*, p. 34

⁷⁰ Cf. *Idem*, p. 34-35

⁷¹ *Un serviteur de Dieu. Le Père Emmanuel d'Alzon*, Foyer Assomptionniste, Bruxelles (non daté ?), p. 12.

⁷² *Idem*, p. 12. Cité d'après la 19^{ème} conférence du P. d'Alzon aux R.A., 28 novembre 1870.

⁷³ *Emmanuel d'Alzon. Un serviteur de Dieu, op.cit*, p. 12. Extrait de l'Allocution capitulaire de 1868, d'après *Ecrits spirituels*, p. 135.

Emmanuel d'Alzon avait les allures d'un grand seigneur. Tête haute, il marchait droit devant lui. Ses biographes rapportent de lui qu' « *enfant déjà, il courait avec l'agilité d'une antilope, enjambait les obstacles, sautait terrasses et bordures du jardin* ». Ces petits détails n'ont l'air de rien, mais ils disent toujours quelque chose de la personnalité d'un homme. Adolescent, face au monde il s'affirme : « *On me rira au nez et on fera bien ; et cependant il faut que je l'aime ce monde. Il faut que je l'évangélise* »⁷⁴, car « *ce ne sont pas les poltrons qui le régénéreront* », ni « *ces chrétiens qui courbent la tête en disant : 'les jours sont mauvais'* », et là-dessus se croisent les bras et pensent que c'est tout. Non, l'avenir est plutôt « *à ce postillon qui lance à toute allure ses chevaux dans la descente* »⁷⁵.

Devenu adulte, Emmanuel d'Alzon ne croise pas les bras : « *Pour nous, dans notre démençe, nous sommes jaloux de la hardiesse des martyrs, de la témérité des apôtres, et c'est avec cette hardiesse que nous prétendons aimer l'Eglise..., nous souvenant que le monde a été sauvé par la folie de la prédication et la hardiesse imprudente des prédicateurs* ». Emmanuel d'Alzon prend ses libertés par rapport aux conformismes de la société : Pour nous, « *marchons, avançons intrépidement ; on nous traitera de fous. Laissons passer miséricordieusement ces petits bruits d'en bas* »⁷⁶.

7. Un homme d'initiatives

C'est peut-être l'un des traits les plus caractéristiques du fondateur des Augustins de l'Assomption. Emmanuel d'Alzon a été un homme d'initiatives. A ses religieux il n'hésitait pas à dire : « *Aux inventions de la haine, il faut opposer les inventions de l'amour* »⁷⁷. Homme bouillant, entreprenant, d'une énergie incroyable, passant d'un chantier apostolique à un autre, apparemment sans difficulté, trouvant du temps, certes pour prier mais aussi pour étudier, écrire, assurer la direction spirituelle de nombreuses personnes, fonder deux Congrégations (les Augustins de l'Assomption en 1845 et les Oblates de l'Assomption en 1865) tout en dirigeant un établissement scolaire, ne l'a-t-on pas souvent présenté comme un homme dévoré par la passion du *Règne de Dieu*, mettant aussi bien sa fortune que son énergie, à son service ? Omniprésent sur tous les fronts, tout en mobilisant les compétences de personnes gagnées à cette grande Cause et qui le suivaient volontiers. « *L'esprit toujours en éveil, il repère les besoins, imagine du neuf pour y répondre, élargit son champ d'action. Il bouillonne*

⁷⁴ Cité d'après *Lettres du P. d'Alzon*, t. A (S.V.), p. 376.

⁷⁵ Pour toute cette partie voir : *Un Serviteur de Dieu. Emmanuel d'Alzon*, op.cit, p. 12-13

⁷⁶ Allocution capitulaire de 1868 : cité dans *Ecrits spirituels*, p. 138.

⁷⁷ 29^{ème} Méditation dans *Ecrits spirituels*, p. 559.

d'initiatives, concertées avec d'autres. Les grandes intuitions de ses dernières années sont parmi les plus fécondes et les plus amples. Ce lutteur infatigable et intrépide imaginera jusqu'à sa mort des œuvres nouvelles adaptées à son temps, utilisant les dernières techniques de l'époque. Il veut vraiment rendre au Christ une société qui part à la dérive en s'éloignant de lui. Toutes les entreprises qui conduisent plus directement à ce but lui paraissent souhaitables et tout particulièrement celles destinées au petit peuple, aux ouvriers »⁷⁸.

Ce qu'il demande à ses religieux, c'est une charité pleine d'initiatives. « *Ah ! que d'œuvres à entreprendre ! Non qu'il faille les embrasser toutes, mais que d'efforts pour obtenir ce que Dieu a le droit d'attendre de nous ! On nous blâmera ; mais c'est connu, nous irons toujours plus avant, et, à la fin, nous serons bénis....* »⁷⁹. Précisant l'esprit de l'Assomption, il écrit : « *Les trois vertus principales sont l'esprit de foi, l'esprit de sacrifice, l'esprit d'initiative....l'initiative combat la mollesse, la paresse et les lâchetés de l'égoïsme* »⁸⁰.

8. Un prédicateur⁸¹

Le Père d'Alzon n'a sans doute pas prêché autant que St Augustin, mais, comme le disait Mgr Besson, le 4^{ème} de ses évêques, « *Sa parole se revêtait, selon le sujet, des couleurs les plus vives. Il était, dans ses discours et ses sermons, tour à tour ferme et précis, riche et abondant, hardi et retenu, mêlant les sentiments les plus nobles aux considérations les plus élevées, inégal et parfois trop familier, mais toujours capable de se relever d'un coup d'aile et de ravir avec lui son auditoire jusqu'au sublime....il avait, d'ailleurs, toutes les qualités de l'orateur : la taille, le port, le geste, le regard, la doctrine sûre, la parole noble, l'accent ému et entraînant. Personne, parmi les fidèles, qui n'ait apprécié ses belles stations d'Avent et de Carême ; personne, parmi les ecclésiastiques à qui il a été donné de suivre ses retraites pastorales, qui n'en ait gardé un doux et reconnaissant souvenir au fond de sa conscience. Prédicateur populaire dans la meilleure acception du mot, il eut à Nîmes tous les succès ; mais il n'ambitionna qu'une gloire : celle d'éclairer et de convertir* »⁸². Le prédicateur, pour lui, devait être humble et sincère. A la veille de son ordination, il écrivait : « *Celui qui aspire à*

⁷⁸ Cf. *Passionnés de Dieu pour un siècle nouveau. Pour nous redire notre charisme*, Propositions au Chapitre Général 1999, p. 10.

⁷⁹ Cf. *Ecrits spirituels*, p. 713. D'une retraite prêchée aux Religieuses de l'Assomption après 1870.

⁸⁰ *Idem*, p. 1429.

⁸¹ *Un prédicateur original* dans J.-P. Périer-Muzet, *o.c.*, t. I ; pp. 81-84.

⁸² Cf. A. PEPIN, *op.cit.*, p. 412. Ce fragment ou évocation du P. d'Alzon est tiré de l'oraison funèbre du P. d'Alzon par Mgr Besson.

défendre la vérité doit, avant tout, ne pas lui donner ce masque d'individualité qu'elle revêt si souvent »⁸³. Pour lui, rien ne comptait, hormis instruire et convertir.

Pour être tout à tous, le Père d'Alzon fut un prédicateur universel. Il donna des sermons, des conférences à des auditoires divers. « *Parler m'a toujours plus fatigué qu'écrire* »⁸⁴, disait-il. Mais il arrivait au Père d'Alzon de prêcher deux retraites en même temps et de parler jusqu'à six fois par jour. Il donna environ cent quarante retraites, dont une douzaine aux prêtres ou séminaristes, une quarantaine à des religieux et religieuses⁸⁵. Homme accaparé par de nombreuses tâches journalières, il trouvait le temps, plein d'énergie et de zèle qu'il était, de prêcher des retraites de Carême et de nombreuses allocutions spirituelles.

9. Une vie studieuse⁸⁶

Le Père d'Alzon poussait ses religieux aux études. Jeune séminariste, il écrivait : « *c'est l'étude qui a formé ceux qui ont eu le plus d'influence sur leur époque, depuis saint Grégoire, saint Jean-Chrysostome, saint Augustin et Origène jusqu'à saint Bernard...* »⁸⁷. Comment peut-on connaître Dieu, connaître ses droits, si l'on n'étudie pas ? « *Vous faites bien de lire, le plus possible, écrivait-il à Melle Louise Chabert, mais de grâce, prenez des notes, puis lisez-vous à cet amour de l'Eglise qui est le vrai phare de nos jours...* »⁸⁸. A la Mère Marie-Eugénie, il écrit en janvier 1870 : « *Je me demande quelquefois si vous ne feriez pas bien de faire faire un peu de philosophie à vos plus intelligentes novices...* »⁸⁹. La même année, il écrit au Père Emmanuel Bailly : « *Il est besoin d'une forte lutte d'études, de sciences, de sainteté. La sainteté fécondant la science, voilà à quoi il faut tendre. Prions pour devenir des hommes forts et capables de lutter contre tout ce que nous aurons à combattre* »⁹⁰. Comme on le voit, Emmanuel d'Alzon s'est toujours préoccupé de la formation de ses religieux. Pour lui, c'était la condition de tout apostolat fructueux. On ne peut se contenter de l'à-peu-près. Il faut travailler avec intelligence.

⁸³ *Idem*, p. 413. Cité d'après *Lettres du P. d'Alzon*, t. A (S.V.), p. 633.

⁸⁴ La formulation est plus exactement celle-ci : « *Prêcher m'a toujours coûté qu'écrire* »

⁸⁵ Cf. A. PEPIN, *op.cit.*, p. 410-411.

⁸⁶ Une étude sur ce thème donnée à Rome en 1997 dans le cadre d'une conférence a pour auteur le P. Désiré Deraedt et pour titre : *De fortes études. Une conviction très ferme du P. d'Alzon* (Rome, 1997, 18 pages dactylographiées).

⁸⁷ Cf. Adrien PEPIN, *op.cit.*, p. 383. Extrait d'une lettre du 5 octobre 1833 à d'Esgrigny dans *Lettres du P. d'Alzon*, t. A (S.V.), p. 439.

⁸⁸ Cf. ART, Le 21 novembre 1960 au Collège International de Rome. *Le Père E. D'Alzon et les deux Conciles du Vatican. Quelques aperçus*, p. 15. Extrait de *Lettres du P. d'Alzon*, t. VIII (D.D.), p. 34.

⁸⁹ *Idem*, p. 15. Cité d'après *Lettres du P. d'Alzon*, t. VIII, p. 158.

⁹⁰ *Idem*, P. 15. Cité d'après une lettre au P. Emmanuel Bailly du 16 février 1870 : *Lettres du P. d'Alzon*, t. VIII, p. 203.

En fait, en raison de la vocation de son Institut, le Père d'Alzon exigeait que le religieux étudie toute sa vie, quel que soit le secteur où il travaille. « *J'ai parlé de la nécessité de ressusciter les mœurs chrétiennes à l'aide des grands principes de la foi : donc il nous faut des saints, mais des saints illuminés par la science catholique. Aussi au terme du noviciat, et pour ceux qui ont terminé les études classiques, plaçons-nous un nombre considérable d'années où l'étude des saintes lettres, de la philosophie et de la théologie, avec des examens très multipliés, nous donnera, espérons-le des hommes que cependant la science n'enivrera pas... parce qu'ils l'auront placée sous la protection de la sainteté religieuse* »⁹¹. Pas donc d'intellectualisme, au contraire, il faut de l'humilité dans les études car, « *la science enfle, mais si l'esprit de science et celui de piété vont ensemble, ils se soutiennent et se protègent réciproquement* ». Il écrit encore : « *Je reconnais que quelques-uns des nôtres n'ont pas toute la science nécessaire... ils pourront tous les jours acquérir* »⁹².

De là apparaît sa vision du travail. Pour lui, les prêtres religieux, ont en vertu de leur vœu de pauvreté, l'obligation stricte de gagner leur pain à la sueur de leur front et l'étude est une partie essentielle du travail auquel les astreint la force même des saints vœux (*Circulaire* du 1^{er} juin 1874). Fondamentalement, le travail constitue la principale mortification des religieux assumptionnistes et « *on peut dire que lorsqu'on étudiera plus dans la Congrégation, c'est qu'elle aura fait son temps et qu'elle aura reçu la malédiction de Dieu* » (1874)⁹³. Le Père d'Alzon a rêvé d'une Université Catholique à Nîmes, il a lutté pour la liberté de l'enseignement supérieur...et on peut comprendre que plus de 125 ans après, on continue à chercher à l'Assomption de solides assises intellectuelles⁹⁴. Le religieux de l'Assomption doit devenir un homme d'étude et un homme de doctrine⁹⁵. L'Assomptionniste doit travailler comme quatre et même comme cent et, « *si notre famille religieuse doit être empreinte d'un cachet apostolique...pour être un vrai religieux de l'Assomption, il faut étudier sérieusement* »⁹⁶. Car, qui ne travaille pas se damne, s'expose à toutes les tentations, s'engraille dans l'ignorance⁹⁷.

10. Un fondateur

⁹¹ Clôture du Chapitre de 1873

⁹² 2^{ème} Circulaire, juin 1874, d'après *Ecrits spirituels*, p. 199.

⁹³ Tiré de la 4^{ème} Circulaire, 18 juin 1974, d'après *Ecrits spirituels*, p. 208.

⁹⁴ Cf. *Pour une politique intellectuelle à l'Assomption*, Rapport aux membres du Chapitre Général 1999, Document n° 18.

⁹⁵ Cf. Adrien Pépin, *op.cit*, p. 384

⁹⁶ Cf. *Ecrits spirituels*, p. 585

⁹⁷ *Idem*, p. 208-209, d'après le texte de la 4^{ème} Circulaire, 18 juin 1874.

Le Père Emmanuel d'Alzon est fondateur des Assomptionnistes, mais aussi des Oblates de l'Assomption. Homme d'initiatives animé d'un zèle apostolique, d'Alzon a voulu avoir une Congrégation de religieuses missionnaires pour seconder les Pères Assomptionnistes en Orient. Il avait d'abord pensé aux Dames de l'Assomption (Religieuses de l'Assomption), mais progressivement, il a compris que seule une nouvelle famille religieuse pourra se consacrer à la grande tâche d'évangéliser l'Orient.

C'est ainsi qu'en 1865 ; il engage le processus de la création des Oblates de l'Assomption⁹⁸. Il le fait avec Marie Correnson (1842-1900)⁹⁹. La particularité des Augustins et des Oblates de l'Assomption leur vient de leur paternité commune et de leur vocation apostolique missionnaire. On se rappelle qu'au chapitre de 1868, le P. d'Alzon avait présenté les Oblates à ses religieux comme des auxiliaires « *qui veulent se sanctifier comme nous dans un immense et apostolique amour pour l'Eglise. Leur cachet, sous ce rapport, creuse en quelque sorte davantage notre propre cachet* »¹⁰⁰. Ainsi d'Alzon aura vraiment été un fondateur : fondateur d'un Collège, fondateur de deux Congrégations religieuses, il partage les intuitions fondatrices de son époque. Fondateur, il ouvre ainsi un chemin d'Evangile original qui constitue encore aujourd'hui une interpellation pour l'Eglise et la société.

III. Quelques passions apostoliques assomptionnistes

Le Père Emmanuel d'Alzon a laissé à ses fils de nombreux chantiers apostoliques. Une variété qui donne aux religieux plusieurs façons d'incarner la vie assomptionniste. La place accordée aux valeurs humaines fait qu'une place importante est donnée à toutes sortes

⁹⁸ Sur les débuts de la Congrégation des Oblates de l'Assomption : J.-P. Périer-Muzet, *o.c.* ; t. II, pp. 187-191..

⁹⁹ Sur Marie Correnson : dans J.-P. Périer-Muzet, *o.c.*, t. II, p. 181-185.

¹⁰⁰ Instruction capitulaire de 1868, *Ecrits spirituels*, p. 144.

de tempéraments. Et quand les Assomptionnistes s'engagent dans plusieurs domaines, ils ont toujours en référence les intuitions originelles qui font que la mission assomptionniste s'inscrit dans une sorte de triple mot d'ordre : *doctrinal, social, œcuménique*¹⁰¹, avec une urgence qui se présente comme une hantise : les grandes causes de Dieu et de l'homme. Un Assomptionniste sera toujours un passionné, un serviteur de la vérité. Il aura un esprit doctrinal, une piété doctrinale, pour avoir une action apostolique doctrinale. Il sera toujours solidaire des hommes, et partout, homme de communion soucieux de l'unité.

1. L'enseignement¹⁰²

L'enseignement et l'éducation ont été les grandes tâches pastorales du Père d'Alzon. Il s'est beaucoup battu pour la liberté de l'enseignement catholique et les Assomptionnistes n'oublient pas que c'est dans un collège à Nîmes qu'ils ont reçu leur nom et leur vocation. En effet, c'est dans le Collège de l'Assomption en 1845, avec quelques enseignants, que le P. d'Alzon s'engage dans la vie religieuse et fonde les Augustins de l'Assomption. Dans les buts qu'il donne à cette Congrégation naissante, il met en priorité « *l'enseignement entendu dans le sens le plus absolu du mot, c'est-à-dire les collèges, les séminaires, l'enseignement supérieur* »¹⁰³. Le Père d'Alzon voyait toujours grand. Aucun des degrés de l'enseignement n'était oublié dans son programme, puisqu'il s'agissait de l'enseignement au sens le plus large du mot. Il rêvait même d'une université catholique, comme nous l'avons déjà signalé.

Aujourd'hui, les Assomptionnistes poursuivent la tâche d'éducation, héritée de leur fondateur, de plusieurs manières : enseignement, animations d'aumôneries ou de mouvements de jeunesse. En 2008, on notait que les Assomptionnistes dirigeaient ou animaient, dans huit pays, dix-sept établissements¹⁰⁴ et que la vision qu'avait le Père d'Alzon de l'éducation peut encore mobiliser, à travers le monde, des religieuses, des religieux et des laïcs.

¹⁰¹ Ce langage qui exprime fortement la réalité substantielle de l'apostolat assomptionniste est cependant celui de l'Assomption postérieure au P. d'Alzon qui, lui, parlait plutôt en termes d'apostolat de 'vérité, d'unité et de charité', dans la ligne de saint-Augustin.

¹⁰² La bibliographie assomptionniste sur cet apostolat est abondante. Il suffit de relever la dernière production en date : Enseigner et éduquer selon l'esprit de l'Assomption, édit. Du Signe, 2008, 36p.

¹⁰³ La formulation la plus ancienne se trouve dans les premières *Constitutions* écrites en 1855.

¹⁰⁴ Cf. *Enseigner et éduquer selon l'esprit de l'Assomption*, éditions du Signe, 2008, p. 3

2. La presse¹⁰⁵

Les Assomptionnistes sont les tout premiers à se lancer dans l'aventure de la communication de masse. Le Père d'Alzon n'a pas manqué de faire ses premiers pas dans le journalisme¹⁰⁶, il a écrit des articles pour diverses publications a lancé un journal à Nîmes La liberté pour tous en 1848 et il s'est intéressé à la presse comme moyen d'atteindre le peuple pour remettre Dieu en honneur et défendre l'Eglise. Ses disciples se saisiront de son intuition, ainsi naîtra la « *Bonne Presse* » qui deviendra « *Bayard Presse* », puis *Bayard* avec, de génération en génération, le même défi : faire exister une opinion chrétienne dans la société et constituer au sein même de l'Eglise un lieu de dialogue. C'est le *Pèlerin* qui naît d'abord en 1873 et le journal quotidien *La Croix* en 1883, après l'essai de la Croix-Revue en 1880.

Depuis les origines donc, la communication par la presse est un domaine majeur de l'apostolat assomptionniste et en 1998, M. Alain Cordier, alors résident du directoire, résumait l'esprit de cet apostolat de la manière suivante : « *Notre passion est celle d'une presse reliant les hommes de toutes les conditions en les faisant grandir, en faisant le choix de l'information, du témoignage et de l'opinion* »¹⁰⁷ Aujourd'hui donc, à travers Bayard, les Assomptionnistes¹⁰⁸ continuent à lire l'actualité, dans la foi, pour donner au monde « *une parole d'humanité et une parole de foi* »¹⁰⁹ et permettre à l'Eglise de « *jeter sur la place publique et par-dessus les toits la Vérité que le Christ lui a enjoint de porter à tous les hommes jusqu'aux confins de la Terre et jusqu'à la fin des temps* »¹¹⁰.

3. La mission

On peut dire que les Assomptionnistes ne sont pas essentiellement des « *missionnaires* », au sens où on pourrait le dire pour les Comboniens ou les Pères 'Blancs' (Missionnaires d'Afrique). Cela dit, il n'est pas possible de se vouloir apôtres du Royaume –

¹⁰⁵ Il existe une documentation variée sur ce sujet : se reporter au *Cahier du Bicentenaire d'Alzon* n° 7, pp. 52-53.

¹⁰⁶ *Le Père d'Alzon et la presse* par le P. Jean-Paul Périer-Muzet, pro manuscripto, 2009. *Ah ! si nous disposions d'un journal* dans J.P. Périer-Muzet, *Le Père Emmanuel d'Alzon par lui-même, o.c.*, t. I, p. 253-256.

¹⁰⁷ Cf. *La Croix*, 23 décembre 1998.

¹⁰⁸ Il ont été de tout temps présents dans les rouages de l'entreprise, notamment à la direction religieuse du journal *La Croix* : citons le P. Vincent de Paul Bailly fondateur (1883-1900), le P. François d'Assise Bertoye dit Franc (1902-1927), P. Léon Merken (1927-1949), P. Emile Gabel (1949-1957), P. Antoine Wenger (1957-1969), P. Lucien Guissard (1969-1974), P. Jean Potin (1974-1988), P. Bruno Chenu (1988-1997), P. Michel Kubler (1997-2009), P. Dominique Greiner (2010-...).

¹⁰⁹ Cf. Bruno CHENU, *Foi plume*, Bayard éditions, Paris, 1998, p. 8.

¹¹⁰ Emile GABEL, *L'enjeu des médias*, Mame, Paris, 1971, p. 21.

Adveniat Regnum Tuum – sans se porter là où le Christ n’a guère encore été annoncé. En réalité, dès le début, Emmanuel d’Alzon a donné une place de choix aux « *missions étrangères* ». Les *Constitutions* de 1855 mentionnent, à côté de l’enseignement, de la publication de livres, des œuvres de charité, des retraites, « *les missions étrangères et les travaux pour la destruction du schisme et de l’hérésie* ». Plus explicite encore, l’instruction au chapitre général de 1868 où le Père d’Alzon s’exprimait de la façon suivante : « *Oui, les missions étrangères sont notre ambition. Par quelle disposition providentielle se fait-il que, si peu nombreux, nous ayons déjà fait de missionnaires ?* »¹¹¹. En fondant les Oblates, il n’a pas hésité à leur dire : « *Mes filles, vous irez au-delà des mers* »¹¹².

Les missions étrangères font donc partie du programme de l’Assomption dès le point de départ. En effet, dès 1860, les premiers missionnaires assomptionnistes partiront pour l’Australie. Puis d’autres missions, de plus en plus loin : Istanbul (1862), Jérusalem (1887). La mission d’Orient¹¹³ naît en Bulgarie (1863), se développe en Roumanie (1923), la Russie (1903), les Amériques (1890), l’Asie (Mandchourie, 1935), l’Afrique (1929). Et l’histoire des missions¹¹⁴ continue avec récemment en 2006 les Philippines, le Vietnam, le Togo. L’Assomption participe ainsi au mystère de l’Eglise dont elle est une cellule. Aujourd’hui comme hier, le fondement de la mission sans frontière pour un assomptionniste reste avant tout notre devise : *Adveniat Regnum Tuum*. Vienne ton Règne

4. La solidarité

Les Assomptionnistes ne sont pas hommes d’un parti, mais ils ont un parti pris, celui pour la justice et la solidarité. C’est ce qu’on appelle l’option prioritaire pour les plus défavorisés : un choix qui s’enracine, pour les religieux, dans leur propre vœu de pauvreté. C’est la dimension *sociale* de l’apostolat assomptionniste.

Depuis des décennies, des textes vigoureux de Chapitres généraux des Assomptionnistes, ne cessent d’appeler à œuvrer pour la justice et la paix, à être solidaires

¹¹¹ D’après *Ecrits spirituels*, p. 144.

¹¹² Cf. P. Claude MARECHAL, *Missions sans frontières*, Lettre n° 10, juin 1995, p.9. Mais l’expression est du Père d’Alzon lui-même : *Ecrits spirituels*, p. 144.

¹¹³ Toute la bibliographie assomptionniste à son sujet est rassemblée dans le *Cahier du Bicentenaire d’Alzon* n° 6, Rome, septembre 2008, 223p.

¹¹⁴ Lire à ce sujet deux ouvrages documents d’études récentes : *Cahier du Bicentenaire d’Alzon* n°1, Tour du Monde assomptionniste en 41 pays, 2007, 310p. et *L’Aventure Missionnaires de l’Assomption* (Actes du colloque Valpré 2000), Paris, 2006, 751p. dans collection « Recherches Assomption » n° 1.

des exclus et des déracinés. C'est un héritage spirituel et apostolique que les Augustins travaillent encore à assumer aujourd'hui. A l'Assomption, dans de nombreux lieux de mission, beaucoup de frères sont engagés dans ce vaste domaine de la solidarité avec les pauvres : hôpitaux, prisons etc...

5. Les pèlerinages¹¹⁵

Dans les *Ecrits spirituels*, le Père d'Alzon a pu écrire en 1869 : « *Il faut que nous nous fassions tout à tous. Il faut que nous nous efforcions d'entrer le plus possible en relation avec le peuple. Nous devons nous porter, par tous les efforts possibles, aux œuvres populaires. C'est par l'évangélisation des pauvres que l'évangélisation du monde a commencé. Soyons sous ce rapport fidèles à notre vocation* »¹¹⁶. Pour les Assomptionnistes, les pèlerinages vont être ce lieu authentique d'évangélisation.

Les Assomptionnistes n'ont pas inventé les pèlerinages, mais ils les ont réactivés et popularisés à partir des années 1872-1873. Depuis, ils en sont devenus en quelque sorte des *spécialistes* grâce à leur savoir-faire. Depuis plus de 130 ans, ils animent chaque année le pèlerinage du 15 août à Lourdes. A côté de Lourdes, d'autres pèlerinages et croisières sont organisés par les Assomptionnistes, par exemple en Terre sainte, sur les pas de St Paul etc...C'est dire combien, aujourd'hui encore, il est important pour les Augustins de l'Assomption d'aider les hommes et les femmes de notre temps à faire bouger leur vie en même temps que leurs pieds pour rendre à la vie sa source et son rocher : Dieu.

6. L'œcuménisme : l'unité¹¹⁷

La marche vers l'unité : voilà un autre pèlerinage qui passionne les Assomptionnistes dès les origines. Toute sa vie, le Père d'Alzon « *a prié, milité, agi pour l'unité chrétienne* »¹¹⁸. Disons-le, le Fondateur de l'Assomption, inspiré par son esprit de foi et par son zèle pour les 'droits de Dieu', à cherché, toute sa vie durant, à rétablir l'unité et à maintenir l'union. L'œcuménisme est une des vocations profondes des Assomptionnistes ; car ; comment le

¹¹⁵ Bibliographie rassemblée dans *Cahier du Bicentenaire d'Alzon* n° 7, pp. 57-58.

¹¹⁶ Lucien Guissard, *Les Assomptionnistes d'hier à aujourd'hui*, Bayard, 1999, p.108. Cette phrase est la reprise d'une affirmation fortement évangélique (Mt 5, 3 et 11 ? 5 ; Lc 7, 22) du P. d'Alzon : 3^{ème} Lettre au Maître des novices, d'après *Ecrits spirituels*, pages 163.

¹¹⁷ Bibliographie actualisée sur cette dimension apostolique dans *Cahier du Bicentenaire d'Alzon* n° 7, pp. 55-57, 147-148 n. 280. En 2008 aux éditions du Signe a été publié une plaquette illustrée balisant les 150 ans de marche de l'Assomption en faveur de l'unité : *La Mission d'Orient. L'autre poumon de l'Assomption*.

¹¹⁸ Jean-Paul Périer-Muzet, *Prier 15 jours avec Emmanuel d'Alzon*, Nouvelle Cité, 2003, p. 55

Royaume de Dieu peut-il advenir s'il est annoncé par des chrétiens divisés ? Jésus a prié solennellement pour l'unité de son Eglise (Jn 17). Les Assomptionnistes ne pouvaient pas sauter pieds joints une telle injonction.

7. La passion de la recherche de la vérité : les publications

Parmi les moyens que le Père d'Alzon se donnait dans le service de la mission pour le Règne de Dieu, il y avait « *la publication des livres qui peuvent aider à l'enseignement* », l'enseignement sous toutes ses formes (*Constitutions* de 1855). En fondant sa Congrégation, c'est sous la conduite de Saint Augustin que le Père d'Alzon la place : il lui en donne le nom, la règle et la direction intellectuelle¹¹⁹. Tout au long de l'histoire, les Assomptionnistes vont travailler à honorer ce choix de leur fondateur, celui d'une vie intellectuelle forte au service du Royaume de Dieu.

A Paris, en 1883, la création d'un journal est lancée et une future centrale de presse se profile à l'horizon ; à Constantinople, en 1895 la congrégation des Assomptionnistes érige à Istanbul un Centre d'études orientales, qu'on appela d'abord École pratique des hautes études et qui allait devenir en réalité un Institut d'études byzantines avec la publication de la revue les « *Echos d'Orient* » pour travailler à l'unité des chrétiens. Les « *Echos d'Orient* » deviendront en 1943, la *Revue des études byzantines* avec le même souci : la recherche au service de l'unité des chrétiens. Ensuite, on peut mentionner l'édition des œuvres de saint-Augustin avec la prestigieuse « *Bibliothèque Augustinienne* » inaugurée en 1933 pour promouvoir les études sur saint-Augustin. D'où aussi la création du périodique, la *Revue des Etudes Augustiniennes* qui paraît deux fois par an, avec la recension de tous les ouvrages qui concernent Augustin. Avec la *Revue augustinienne*, c'est une intense activité intellectuelle, en théologie et en philosophie qui se met en place. Un travail d'édition et de recherche qui s'est poursuivit avec la création de *La Vie augustinienne* en 1929 et la revue *Itinéraires Augustiniens* en 1988.

Aujourd'hui encore, l'Assomption a des représentants parmi les spécialistes de l'exégèse biblique, de la théologie, de la philosophie, de la patristique, de la presse et de la communication, de l'œcuménisme. Tous ces domaines de recherche sont accompagnés par des publications. Ainsi, la tradition de la recherche ne se perd pas, car en réalité, pour

¹¹⁹ Sur la tradition augustinienne à l'Assomption : se reporter au *Cahier du Bicentenaire d'Alzon* n° 3, pp. 203-212.

reprendre les mots du fondateur, « *sans vie intellectuelle, pas d'Assomption vigoureuse* »¹²⁰. Il reste à noter que les publications chez les Assomptionnistes sont toujours au service de la diffusion de la vérité.

8. La paroisse¹²¹

Les Assomptionnistes ont-ils leur place en paroisse ? L'Assomption doit-elle œuvrer en paroisse sans courir le risque de sacrifier la vie religieuse assomptionniste ? Telles sont les questions qu'on se pose souvent à propos des Augustins de l'Assomption. En réalité, on peut retenir que les Augustins de l'Assomption ont deux grandes références dans ce domaine : Saint Augustin et Emmanuel d'Alzon. Saint Augustin rêvait d'une vie communautaire fraternelle tournée vers Dieu dans la prière, passionnée par la recherche et méditant les Saintes Ecritures. Mais au cours d'un voyage à Hippone, le peuple de Dieu le choisit comme évêque en l'acclamant. C'est malgré lui, contraint et forcé, qu'il accepte en y voyant un appel du Seigneur. Il accepte par charité pour le Christ et ses membres. Cependant, il demanda de continuer à vivre en communauté, ce qu'il obtint du vieil évêque Valère : « *Evêque malgré lui, moine avant tout* » (André Mandouze). Emmanuel d'Alzon a fondé une congrégation pour répondre aux besoins de l'Eglise de son temps. Cependant, il est resté Vicaire Général presque toute sa vie, inséré dans une église locale, participant au concile Provincial d'Avignon et présent à Rome au Concile Vatican I. Le Père d'Alzon n'aimait pas « *vicarier* » selon son propre terme, mais il l'a fait d'une manière originale. Le lancement de nouvelles familles religieuses ne l'a pas empêché de travailler au renouveau de l'église de Nîmes. Chez l'un comme chez l'autre, le travail apostolique intense ne s'oppose pas à la vie religieuse. C'est donc l'amour de l'Eglise et du peuple de Dieu qui justifie la présence assomptionniste en paroisse.

La présence des Assomptionnistes en paroisse se veut une présence imaginative, par-delà la « *gestion* » d'une pastorale locale : elle s'efforcera, d'y promouvoir la vitalité des communautés de base et la responsabilité des laïcs. Il s'agit de mettre en marche tout un

¹²⁰ Cf. Lucien GUISSARD, *Les Assomptionnistes d'hier à aujourd'hui*, Bayard, 1999, p. 138.

¹²¹ Est en préparation actuellement, à partir de la Maison Généralice à Rome, un document de réflexion intitulé *Assomptionnistes en Paroisse*, sous la direction du P. Emmanuel Kahindo Kihugho.

peuple. Dans les grands traits, une paroisse assumptionniste pourrait être une communauté de disciples, c'est-à-dire une communauté où prêtres, religieux (ses) et laïcs "*marchent derrière le Christ*", où ils font route avec Lui, comme dans le récit des disciples d'Emmaüs. Dans une paroisse assumptionniste, le ministère ordonné devrait être là, pour que chacun trouve sa place, s'exprime, accorde son pas à celui des autres, s'ouvre à une communion plus grande et parvienne au moment de la décision en ayant élaboré un consensus large. Dans une paroisse assumptionniste, il n'y a pas de "*curé*" au sens canonique, juridique du terme. L'apostolat paroissial est communautaire. Une paroisse assumptionniste doit être une communauté où on peut lire de façon manifeste les traces du charisme assumptionniste. Un appel à vivre : la cause de Dieu et de l'homme en ayant un véritable amour de l'Eglise.

Précisons encore : dans une paroisse assumptionniste, la pastorale est moins une pastorale « *d'encadrement* » des paroissiens, qu'une pastorale « *d'engendrement* » de la communauté paroissiale pour promouvoir sa mission. Dans une paroisse assumptionniste, il faut passer de la « *logique de guichet* » où on rend des services à une clientèle des sacrements, à une « *logique de projet* » où on vit et fait des choses ensemble¹²². La paroisse assumptionniste élabore des projets qui ont pour priorité de retrouver « *des espaces de rencontre avec nos contemporains, sans se contenter purement et simplement du cadre de la demande des rites mais sans doute en s'appuyant sur elle* »¹²³. Dans la paroisse assumptionniste, on est ensemble sur le chemin de la foi, pour partager des convictions sur la route, des questions aussi, bref, pour faire ensemble une quête de Dieu et de l'homme. Une paroisse assumptionniste est une paroisse où se vit « *l'Alliance* » avec les laïcs. Les prêtres d'une paroisse assumptionniste ne doivent pas être des chefs d'orchestre, mais plutôt des « *hommes-orchestres* ». Ils mettent en contact, ils rapprochent les uns des autres, les personnes et les groupes, ils coordonnent.

9. En « Alliance » avec les laïcs¹²⁴

¹²² Cf. Bruno CHENU, *Disciples d'Emmaüs*, p. 148.

¹²³ *Idem*, p. 149.

¹²⁴ Plusieurs documents assumptionnistes pré-capitulaires, capitulaires et post-capitulaires ont vu le jour en 2005, au niveau général et dans les provinces, par le biais de commissions sur cette question de l'Alliance.

Emmanuel d'Alzon avait envisagé différentes formes de participation de laïcs à « *l'Ordre de l'Assomption* ». Dès le départ, le fondateur des assomptionnistes avait conçu une congrégation qui intégrait les laïcs. Ainsi, les *Constitutions* de 1855 définissent la première Assomption non comme une congrégation cléricale, mais comme une *Association* de prêtres et de laïcs. Dès le début, existent donc des religieux qui ne sont pas appelés au sacerdoce mais aussi, et c'est une originalité, des frères séculiers laïcs, appelés Frères du tiers-ordre.

Il ne faut pas oublier que les deux premiers profès furent deux professeurs de l'enseignement public, Jules Monnier (1815-1856) et Eugène Germer-Durand (1812-1880), qui, renonçant aux avantages d'une situation professionnelle publique plus élevée, ont rejoint le Père d'Alzon au Collège de l'Assomption et en ont élaboré différents projets avec lui, tant sur le plan scolaire que sur le plan spirituel. Ne vivant pas en communauté, ils pouvaient « *se livrer, sous la direction de l'Ordre, à des œuvres de zèle, de charité et d'apostolat* ». Un noviciat propre leur était réservé, avec un règlement propre comportant des exercices spirituels soutenus et des formes de participation à la vie apostolique de l'Assomption. Le régime des Tertiaires de l'Assomption comprenait aussi une branche féminine : la femme du professeur Germer-Durand, Cécile (1818-1886), Oblate de l'Assomption après son veuvage, en fut d'ailleurs une des premières membres. Le tiers-ordre tel que le concevait d'Alzon n'était pas une simple association de piété mais une partie constitutive de l'Assomption et de son projet apostolique : les frères séculiers étant considérés comme appartenant à l'Ordre, selon une disposition à faire reconnaître par l'Église.

Au-delà des difficultés d'ordre canonique qui rendent souvent complexe ce genre de lien entre laïcs et religieux, les Assomptionnistes, à la suite de leur fondateur, continuent la recherche d'une forme institutionnelle d'alliance avec des laïcs partageant la spiritualité et les œuvres apostoliques. Le Chapitre général de 1993 l'avait rappelé : « *Emmanuel d'Alzon rêvait d'une Assomption faite de laïcs et de religieux pour porter dans le monde de son temps, la passion du Règne de Dieu* ». Et au Chapitre de 2005, on est passé de « *collaboration* » à « *Alliance* » entre laïcs et religieux pour partager la même mission. En faisant « *Alliance* », les laïcs et les religieux veulent vivre ensemble l'Église, cette présence du Christ au cœur du monde. L'Alliance annonce quelque chose qui nous dépasse complètement : une vie de communion avec Dieu. L'Alliance est une famille où chacun a une place irremplaçable.

10. Avec saint-Augustin pour Maître

Le Père d'Alzon a voulu fonder une Congrégation doctrinale, profondément axée sur l'enseignement de l'un des plus grands Docteurs de l'Eglise : saint-Augustin. Il s'est attaché à sa pensée pour y puiser tout ce qui peut alimenter l'âme de ses religieux, leur prière, leur union. « *Plus je lis saint Augustin, plus je suis frappé de la vérité de cette parole que la vie religieuse repose sur la pratique des conseils, les conseils sur la charité, la charité sur Dieu, à qui la charité nous unit, et que la vie religieuse est le moyen de nous unir parfaitement à Dieu par la charité. Le reste, ce sont des moyens de perfection* »¹²⁵. Ainsi, c'est chez saint Augustin que le Père d'Alzon trouve une Règle de vie religieuse, mais aussi une intelligence du dessein salvifique de Dieu en Jésus-Christ. Il considère la *Cité de Dieu* de saint-Augustin comme une seconde révélation¹²⁶. C'est encore chez Augustin que d'Alzon trouve une pédagogie de la foi au service des fidèles, un sens de Dieu comme Absolu, un attachement passionné à Jésus-Christ et à ses faits et gestes et un ardent amour pour l'Eglise¹²⁷.

On comprend que les Assomptionnistes aient entrepris de publier ses œuvres, d'étudier sa pensée, de diffuser sa spiritualité. Augustin est un traceur de chemin pour les Assomptionnistes. Augustin est notre patriarche, affirme le Père Hervé Stephan, ancien Supérieur général des Assomptionnistes. « *Par notre fondateur, par son esprit et ses grands textes, la sève augustiniennne monte dans l'arbre de l'Assomption. Par exemple, la place centrale du Christ et des vertus théologiques, le sens de l'Eglise, l'amour de son unité, la trilogie (unité, vérité, charité)...* »

Conclusion

Fondateur des Augustins et des Oblates de l'Assomption, le Père Emmanuel est un « *traceur* » de chemin pour tous, religieux, religieuses et laïcs. Aujourd'hui, 200 ans, après sa naissance (1810), des hommes et des femmes continuent à pister ses traces pour une même cause : *le Règne de Dieu*. A la mort du Père d'Alzon en 1880, le peuple disait : « *c'est un saint* ». L'Assomption espère que l'Eglise reprendra un jour cet éloge à son compte, avec l'autorité qui s'attache à ses infaillibles verdicts dixit Lucien Guissard (1919-2009) Le Père d'Alzon fut un prophète et un précurseur selon les termes du P. Gervais. Quenard (1875-1961), un prophète qui voyait très grand et très large et qui savait découvrir les besoins de son temps,

¹²⁵ Cf. *Ecrits spirituels*, p. 305. (Novissima verba)

¹²⁶ Cf. *Ecrits spirituels*, P. 142 (Instruction capitulaire de 1868)

¹²⁷Pour toute cette partie voir : Edgar BOURQUE et Claude MARECHAL, « A l'école de saint-Augustin », in *L'Esprit de l'Assomption d'après Emmanuel d'Alzon*, pp. 83-88.

et « *c'est le propre des grands cœurs de découvrir le principal besoin des temps où ils vivent et de s'y consacrer* » selon son contemporain Lacordaire. D'Alzon s'est engagé dans « *la voie royale de l'amour des petits, des pauvres, de tous les abandonnés* ». Il a cultivé la loyauté, la franchise, la générosité et le désintéressement. Sa vie ne cesse d'appeler et d'interpeler...